1e Année. - Numéro 137

Mardi 17 Mai 1898

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'Egalité

Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

Elections Législatives

SCRUTIN DE BALLOTTAGE DU 22 MAI

NOS CANDIDATS :

***

NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

HENRI GHESQUIÈRE

Conseiller général, adjoint au maire de Lille.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

COLONEL SEVER

Député sortant.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

JULIEN RASSEL

Ouvrier en calorifuges.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

SELLES

Maire de Denain.

Pas-de-Calais

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE-SUR-MER

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

ALFRED DELCLUZE

Conseiller municipal de Calais

***

N. B. — Diverses sections n'ont pas encore pris de résolution quant à l'attitude qu'elles tiendront au scrutin de ballottage. Suivant leurs décisions, nous compléterons s'il y a lieu la liste de nos candidats.

LA POLITIQUE

LE SECOND TOUR DE SCRUTIN

Une semaine encore nous sépare du second tour de scrutin, — de la bataille décisive qui doit transformer en irrémédiable déroute l'échec subi, dimanche dernier, par le cabinet Méline.

Car, malgré la note pessimiste donnée par un docteur de l'*Aurore* et dont se sont emparés l'*Echo* et le *Nouvelliste-Dépêche*, oubliant leur horreur cent fois manifestée à l'endroit du journal « dreyfusard » (c'est leur mot), il est évident, pour quiconque observe sans parti pris, que le gouvernement n'a pas lieu de se féliciter du premier cri des urnes, au contraire !

Mais laissons à leurs supputations les feuilles réactionnaires.

M. Méline n'en vivra pas un jour de plus si tous les républicains, répondant à l'appel des socialistes et des radicaux, donnent à l'opposition, dans le scrutin de ballottage, les voix sur lesquelles nous sommes en droit de compter.

Et pourquoi ne les donneraient-ils pas ?

Ce n'est plus autour de programmes particuliers à telle ou telle fraction de l'opinion politique que la bataille doit maintenant s'engager.

C'est autour d'un principe unique et supérieur : la défense de la République.

A qui fera-t-on croire, en effet, que MM. Loyer, Rogez, Morcrette-Ledieu et Masurel, par exemple, ont l'ambition de représenter au Parlement les intérêts de la démocratie ?

Leurs protestations, leurs proclamations, dans ce sens, ne trompent personne.

Ils se réclament de la République parce qu'ils savent qu'en arborant un autre drapeau ils ne trouveraient plus qu'une minorité dérisoire pour les accompagner aux abîmes de la plus ridicule des défaites.

Mais au fond de leur cœur, ils ont le mépris et la haine d'institutions qui ne répondent ni à leurs intérêts de classe, ni à leur esprit de domination.

Tous ils sont réactionnaires d'âme et de cerveau et leur baiser à Marianne, donné, d'ailleurs, du bout des lèvres, fut un baiser de Judas.

C'est le Pape qui les a commandés et le duc d'Orléans ne les a pas applaudis dans cette comédie cynique, sans avoir la certitude qu'il profiterait tôt ou tard de leur apparente trahison de ses royales ambitions.

Sur les arrière-pensées des ralliés, les radicaux aussi bien que les socialistes sont dès longtemps fixés. Les uns et les autres savent que les protégés — ô ironie ! — du « communard » Méline, ne veulent entrer dans la République que pour la perdre et, sur ses ruines, instaurer le régime de leurs vœux : un pouvoir oligarchique ou personnel.

C'est pourquoi M. Mesureur d'une part et Millerand de l'autre, traduisant nos sentiments avec l'autorité qui s'attache à leurs noms, ont recommandé à leurs amis de s'unir afin de résister avec plus de force, aux tentatives de ceux qui perpétrent, sous le masque républicain, la mort de la République.

Leur voix, nous l'espérons, sera entendue dans tout le pays et, ici, nous y aiderons de tous nos moyens.

Que les radicaux en fassent autant de leur côté et pas un suffrage républicain, dans le Nord, ne s'égarera, dimanche, sur le nom d'un des candidats de la *Dépêche*, de l'*Echo* et de la *Croix*.

C'est bien trop déjà d'un Motte et d'un Barrois à la Chambre !

A la bataille, donc, pour la République...

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

LUTTE DE CLASSE

De l'*Echo* :

Le citoyen Millerand tout en déclarant que les socialistes n'aspirent qu'à faire disparaître les classes est obligé de constater qu'elles sont en lutte. Il cite, comme exemple ce qui s'est passé à Roubaix.

Jamais peut-être l'existence de deux classes et la sujétion à tous les points de vue d'une classe à l'autre, des employés aux employeurs, ne s'est affirmée avec plus de force et de netteté que dans la période électorale qui vient de se clore à Roubaix par la victoire sur M. Jules Guesde du grand patron millionnaire, M. Eugène Motte.

Il faut, comme nous, avoir, à cette époque visité la grande cité du Nord pour se faire une idée du caractère de la lutte.

Ce n'est pas le lieu d'en faire connaître les détails. L'heure viendra d'exposer par le menu les péripéties d'une bataille dans le recouvrement de laquelle s'est vraiment dessinée la lutte tragique qui est l'histoire même de ce siècle.

Pour la juger en connaissance de cause, besoin serait d'en reconstituer le décor, de faire apparaître cette cité poignante de travail et de douleur où la machine prend et dévore tous les membres de la famille ouvrière : mari, femme, enfants.

Depuis six ans, la municipalité est aux mains de la classe ouvrière. Pour reprendre l'Hôtel de Ville, les patrons avaient déployé, en 1896, puis après une invalidation, en 1897, toutes les ressources qu'ils ont en mains. Ils s'étaient brisés à la résistance obstinée de leurs ouvriers.

Ils résolurent, cette fois, de les prendre par la famine. Le chômage fut leur arme. Et par un raffinement de perfidie, c'est sur leurs adversaires socialistes qu'ils rejetèrent la responsabilité de la crise.

Toute la campagne électorale, les murs de Roubaix ont été tapissés de placards sur lesquels éclataient ces mots : Guesde-Chômage ! Jaurès-Misère !

Ouvrier, veux-tu manger ? Veux-tu donner un morceau de pain à la femme et aux petits qui crient la faim ? Va-t'en adhérer à « l'Union sociale et patriotique », enrôle-toi sous le drapeau du patronat ! Ta carte d'adhérent ouvrira les portes des usines. Tu retrouveras du travail pour toi, ta femme et tes enfants, sans compter les pièces de cent sous que, jusqu'au jour du scrutin, tu recolteras facilement à grossir les bandes racolées pour huer et pourchasser les adversaires de M. Motte.

Le jour du vote arrivé, on convoque dans des cabarets les ouvriers. Les contremaîtres sont là pour distribuer les bulletins, accompagner jusqu'à l'urne les électeurs, empêcher que le long du chemin ils n'opèrent une substitution de bulletin.

Tant de zèle a eu sa récompense. La coalition a arraché, pour quatre ans, aux travailleurs, le mandat législatif sur lequel ils avaient eu l'insolence de mettre la main. Le patronat triomphe.

Est-il encore en état d'entendre un conseil ? Qu'il triomphe modestement. Outre que les procédés, par lesquels il a forcé la fortune, sont de ceux qui ne s'avouent guère, le résultat même, dont il est si vain, risque de lui être plus néfaste qu'utile.

On n'impose pas à une population ouvrière comme celle de Roubaix l'atroce vie de privations et de misère qu'elle mène, sans que s'accumulent bien des rancunes et bien des haines.

Leur puissance économique n'a pas suffi aux patrons roubaisiens. Ils ont voulu qu'elle s'affirmât sous toutes les formes et qu'ils ne restât même pas à leurs ouvriers l'illusion de leur indépendance politique. Ils ont vaincu. Que la victoire leur soit légère.

CONCENTRATION

Du *XIXe Siècle* :

M. Lucie Victor-Meunier recommande à ses amis les radicaux de voter, au scrutin de ballottage, pour les républicains arrivant en tête sans se préoccuper de leur nuance.

Je déclare que partout où il y a, au scrutin de ballottage, à combattre, à vaincre la réaction, il faut que les candidats républicains, sans distinction de nuances, s'unissent et que pour le second tour, le moins favorisé, radical ou socialiste, socialiste ou radical, s'efface avec empressement devant son plus heureux concurrent. Discipline républicaine, c'est pas moi qui te trahirai !...

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

De *La Petite République* :

Le citoyen Rouard soutient la thèse que nous avons toujours soutenue ici : Cuba ne doit pas plus être aux Américains qu'aux Espagnols :

Dans la guerre pendante, êtes vous pour l'Espagne ? êtes-vous pour les Etats-Unis ? — Je suis pour Cuba.

Je suis pour le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes, de secouer le joug qu'on leur impose, fût-il plusieurs fois séculaire, de proclamer et de conquérir leur indépendance s'ils se considèrent comme opprimés.

Aussi voudrais-je, en l'occurence, que la parole fût laissée aux Cubains et que, pardessus le bruit des canons, des torpilleurs et des cuirassés, il leur fût permis de faire entendre leur voix.

LA RÉVOLUTION EN ITALIE

De la *Lanterne* :

Le citoyen Bourceret ne considère pas comme définitivement vaincus les républicains d'Italie ;

Les journaux italiens dévoués à la dynastie feraient sagement de triompher avec plus de modestie à l'occasion de la facile victoire qui vient d'être remportée par leurs prétoriens sur de malheureux affamés, armés seulement de bâtons, de fourches, de pierres et de tuiles.

Cette émeute de la faim pourrait bien être le prodome d'une révolution qui, en emportant le trône d'Humbert, mettrait fin à la royauté, et qui sait ? peut-être même à l'unité italienne.

L'ACTUALITÉ

L'ÉLECTION DE LA MUSE A LILLE

C'était une charmante fête que celle qui réunissait hier soir, cent ouvrières lilloises, pour l'élection d'une Muse.

Rappelons d'abord que ce choix avait lieu en vue des fêtes, que le comité du monument Desrousseaux se propose de donner le 29 mai prochain. Le comité avait estimé que le meilleur moyen de glorifier le grand chansonnier lillois, était de fêter la poésie, en la personne d'une de celles que Desrousseaux a si bien chantées. Il faut d'ailleurs de l'argent pour élever un monument au poète, et grâce à cette fête, toute la population lilloise saura prouver au comité qu'il a pris la bonne voie ; elle assurera pécuniairement la réussite de ses projets.

La période électorale

A 4 heures, hier, les ouvrières étaient déjà réunies au Palais-Rameau, dans la salle du 1er étage. Les membres du comité sont tous là ainsi que M. Charpentier, directeur de la fête.

M. Assoignon, notre confrère du *Progrès*, président du comité, remercie les ouvrières d'être venues avec tant d'empressement, et on procède à l'appel nominal des électrices. On remet à chacune d'elles un numéro d'ordre qu'elles attachent de façon visible, sur leur corsage, et du papier pour les votes qui vont suivre.

Puis elles se concertent, prennent leurs dispositions, et c'est un spectacle bien curieux de voir les conciliabules des divers ateliers présents.

L'espérance et la joie se lisent sur tous les visages. On fait d'abord un premier vote d'essai, pour faire connaître aux électrices la façon de procéder. Un premier tour, sérieux cette fois, permet de discerner ou vont se porter la majorité des suffrages.

A ce moment, on descend dans la grande salle du Palais-Rameau, où se termine le concert organisé par l'Association des Anciens Elèves du Conservatoire de Paris.

Les élues

Le deuxième tour de scrutin a lieu sur l'estrade, où se trouve encore la Musique des Canonniers. La salle du Palais-Rameau est comble. Et c'est une vaste acclamation qui salue le nom de la Muse, Mlle Berthe Dassonville.

La Musique des Canonniers joue la *Marseillaise*.

Puis sont proclamés les noms des onze demoiselles d'honneur, qui sont :

Mlles Jeanne Dassonville, 18 ans, chemisière ;
Suzanne Odin, 18 ans, couturière ;
Angélina Dubar, 15 ans, corsetière ;
Flore Leclercq, 25 ans, contre-dame ;
Léonie Declerc, 19 ans, giletière ;
Marie Beautiel, 17 ans, couturière ;
Eugénie Werner, 18 ans, mécanicienne ;
Suzanne Laforce, 19 ans, modiste ;
Fernande Betternier, 17 ans, dévideuse ;
Lucie Mortier, 17 ans, modiste ;
Léonie Ryckelhick, 19 ans, cigarière.

Tous ces noms sont vivement acclamés. MM. Charpentier, Oscar Petit et Assoignon, reconduisent ensuite la Muse à son domicile, rue de Flandre, en landau découvert ; ils sont suivis par les demoiselles d'honneur qui occupent trois voitures.

La foule, massée sur le boulevard Vauban, acclame la Muse et son cortège.

La Muse

Notre Muse, Berthe Dassonville, est née le 2 mai 1878 ; grande, jolie, brune, elle est repasseuse depuis deux ans chez M. Duthoit, 52, rue Racine. A 8 heures, je me présentais chez elle, rue de Flandre, impasse Benoody. Malheureusement M. Charpentier l'avait accaparée pour la conduire chez M. Faure, photographe. La maison était remplie d'amies venues pour féliciter l'heureuse élue.

Sa mère, veuve, me reçoit de façon très aimable, et veut bien me donner les renseignements suivants :

— Sa fille, toujours avec elle, sort très peu ; en voyant l'annonce d'une fête de la Muse, elle l'avait fait inscrire avec sa sœur Jeanne, pour qu'elles aient une occasion de sortir et de profiter de quelques amusements. Ne connaissant aucune électrice, elles n'espéraient rien. Aussi leur joie était-elle considérable ; et Mme Vve Dassonville et ses 6 autres enfants prenaient aussi une part du bonheur de Mlle Berthe.

Espérons que l'heureux choix des ouvrières lilloises portera bonheur à la fête, et que dans 15 jours les lilloises seront fières de leur Muse.

Ajoutons qu'à cette fête, la beauté sera représentée par Mlle Blanche Mante, 1re danseuse à l'Opéra.

G...

LA RÉVOLUTION EN ITALIE

Le gouvernement italien noie la Révolution dans le sang de ses martyrs et procède à l'arrestation des chefs du parti républicain.

Rome, 15 mai.

Le député socialiste Morgari, gérant du journal l'*Avanti*, a été arrêté aujourd'hui sur la place Colonna, sur mandat judiciaire venu de Milan. Les députés Gattorno, Ferri, Pescetti, Prampolini protestèrent énergiquement contre cette arrestation auprès du président de la Chambre qui promit de demander des explications à M. di Rudinì.

Aussitôt après l'arrestation de M. Morgari, une perquisition fut faite à son domicile. Cette arrestation a causé une grande émotion parmi les députés de tous les partis. Il y a actuellement six députés socialistes arrêtés.

Le député socialiste Pescetti n'a pas quitté, depuis hier après-midi, le palais de Monte-Citorio où il a dîné et couché pour éviter d'être arrêté.

En vertu des pouvoirs discrétionnaires que leur confère la proclamation de l'état de siège, les autorités militaires ont supprimé la majeure partie des journaux socialistes en province.

A Rome, le principal journal socialiste n'a pas été supprimé, mais tout le personnel de sa rédaction a été arrêté. Les députés socialistes qui se trouvent encore en liberté voudraient fonder un nouvel organe qui paraîtrait dans la capitale. On affirme que le ministère est fermement résolu à empêcher cette publication. Il irait même, s'il le fallait, jusqu'à proclamer l'état de siège à Rome.

Milan, 15 mai.

Au cours de la répression de l'émeute à Milan, l'armée aurait perdu une cinquantaine d'hommes de troupe et six officiers. Il y aurait de plus une centaine de blessés. Le gouvernemen n'a encore publié aucun renseignement à ce sujet. On assure que, du coté des insurgés, les pertes ont été énormes. Pour quatre jours qu'a duré l'émeute, le nombre des personnes arrêtées est tel que les prisons de Milan, étant au complet, les prisonniers sont dirigés sur les prisons des villes avoisinantes.

Berne, 15 mai.

Ce matin, la police de Lugano a arrêté M. Vergnanini, secrétaire des socialistes italiens, soupçonné d'être l'auteur de faux télégrammes annonçant aux ouvriers de Lausanne que l'Exposition de Turin était en flammes.

A Bellinzona, la police a arrêté M. Pedduzzi, entrepreneur à Montreux, agitateur italien notoire, qui a été l'organisateur du départ des ouvriers de Lausanne.

MM. Vergnanini et Pedduzzi seront probablement expulsés de Suisse.

Chiasso, 15 mai.

Cet après-midi, à 1 h. 29 est arrivé un train spécial avec 400 ouvriers italiens.

Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre du train et les ont fait continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso.

Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'a escorté jusqu'à Côme.

Quelques individus qui, à la gare de départ, avaient excité les ouvriers italiens à descendre du train, ont été poursuivis par les gendarmes suisses.

GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

New-York, 15 mai.

L'escadre volante, commandée par l'amiral Schley, est chargée de surveiller la côte de l'Atlantique. On craint un bombardement de la flotte espagnole.

Plusieurs vaisseaux de guerre espagnols ont été aperçus par le paquebot allemand *Victoria-Augusta*, arrivé à Charleston.

La *Western Union Telegraph Company* annonce la coupure du câble entre Sainte-Lucie et Saint-Vincent.

On est sans nouvelles de l'amiral Sampson. Le *Vesuvius* a réussi à couper le câble qui va à Cienfuegos.

Le président Mac Kinley dit que la flotte espagnole n'échappera pas, car elle sera prise entre l'escadre de l'amiral Sampson et les cadre de l'amiral Schley. Elle sera annihilée.

Les vaisseaux de guerre espagnols ont cherché à prendre du charbon à la Martinique ; les autorités françaises contrairement à ce qu'on avait dit ont refusé de leur en laisser prendre. Aux Etats-Unis, on se montre très satisfait de cette décision.

Washington, 15 mai.

D'après les dernières informations, la flotte espagnole serait dans les parages de Curaçao, une des Antilles près du Vénézuela.

On annonce de Rio-de-Janeiro que l'*Oregon*, le *Marietta* et le *Nictheroy* sont arrivés à Bahia.

Le vapeur *Rio-de-Janeiro*, arrivé à Pernambuco, a aperçu dans la nuit de mercredi trois bâtiments croisant en face du cap San-Agostino. On suppose que ce sont des navires espagnols.

Madrid, 15 mai.

Au Conseil des ministres de ce soir, plusieurs ministres présenteront leur démission. M. Sagasta ira ensuite au Palais pour faire part à la reine de la situation. La regente chargera M. Sagasta de reconstituer un nouveau cabinet.

Paris, 15 mai.

La guerre hispano-américaine a tout naturellement sa répercussion dans nos services télégraphiques et postaux.

Dans tous les bureaux de poste de Paris sont affichées des pancartes indicatrices, dont les lignes d'avertissement s'augmentent chaque jour de quelque nouveau paragraphe.

Outre la nomenclature des câbles pour lesquels la communication est supprimée, outre l'indication que les lettres et télégrammes sont soumis à la censure, aussi bien en Espagne qu'en Amérique, il est venu s'y ajouter hier des avis relatifs à la défense d'employer des langages convenus ou chiffrés.

Ainsi, on a affiché cette note : « Le langage secret est strictement interdit dans les télégrammes pour Porto-Rico, à l'exception de ceux adressés aux représentants diplomatiques. »

Mais ce n'est pas seulement la guerre hispano-américaine qui provoque de telles mesures. Les troubles d'Italie amènent de pareilles conséquences.

Et notamment on peut lire cet avis : « L'emploi du langage chiffré ou convenu est suspendu dans les télégrammes privés pour l'Italie. »

La liberté de correspondance, ainsi limitée n'est pas sans causer quelque perturbation dans les relations financières avec l'Espagne, l'Amérique et l'Italie.

Echos & Nouvelles

TRACTION ÉLECTRIQUE

L'*Industrie électrique* vient de publier la statistique des chemins de fer et tramways électriques en exploitation ou en construction en Europe, au 1er janvier 1898.

D'après cet état, il existe 172 lignes à conducteur aérien, 8 lignes à conducteur souterrain, 8 lignes à rail central, 13 lignes à accumulateurs, 3 lignes mixtes à trolley et à accumulateurs, soit au total 204 lignes. La longueur totale des lignes est de 2259,3 km., le nombre des voitures automotrices est de 6,515, et la puissance totale utilisée atteint 68,106 kilowatts.

On compte en Allemagne une longueur de lignes de 1138,2 km. une puissance de 25,868 kilowatts et 2,493 voitures automotrices. En France il y a 396,8 km. de lignes, 664 voitures automotrices et une puissance de 15,158 kilowatts. La Suisse vient ensuite avec 146,2 km. de lignes, 237 voitures automotrices et une puissance de 3,828 kilowatts. En Angleterre, on trouve 134,4 km. de lignes, une puissance de 6,197 kilowatts et 220 voitures automotrices. En Italie et en Autriche-Hongrie il y a respectivement 132,7 et 106,5 km. de lignes, 311 et 243 voitures automotrices et une puissance de 6,570 et 3,404 kilowatts.

Dans les divers autres pays les chiffres sont de beaucoup inférieurs.

On peut juger des progrès accomplis en une année, si l'on songe qu'au 1er janvier 1897, il n'y avait en Europe que 150 installations d'une longueur totale de lignes de 1,459,03 km. avec 3,400 voitures automotrices et une puissance de 47,596 kilowatts.

LE FÉMINISME

Le *Bulletin des Lois*, journal officiel du gouvernement russe, publie une ordonnance impériale accordant aux femmes médecins le droit de faire partie des services de l'Etat.

PONT NATUREL

Il existe dans l'Utah (Etats-Unis) un pont naturel, situé près de Moab, au milieu de la région aride qui est à l'ouest des montagnes Rocheuses.

Il a 500 pieds de longueur d'ouverture et 170 de hauteur. Il ressemble comme forme à un bras d'homme étendu, et émerge d'une falaise, on l'on peut, si l'on veut, reconnaître une figure humaine.

BIBLIOTHÈQUE AU JAPON

On vient, paraît-il, de décider en principe la création d'une grande bibliothèque impériale à Tokio, capitale du Japon.

Cette bibliothèque sera construite sur le modèle du Congrès de Washington. Elle sera aménagée pour contenir 600,000 volumes et comprendra une salle de travail pour 500 personnes.

On estime la somme à dépenser à 200,000 sena, c'est-à-dire 750,000 francs environ.

COMMÉMORATION

Les fêtes du quatrième centenaire de la découverte de la route des Indes par Vasco de Gama ont commencé à Lisbonne par la réunion du congrès de médecine ; le roi et la reine ont assisté à la première séance.

Les navires des puissances étrangères qui doivent assister à ces fêtes commencent à arriver : le *Dagmar*, du Danemark, est déjà dans le port. On attend le *Pothuau*, de la France, et les bâtiments russes et hollandais, ainsi que l'escadre anglaise.

L'ÉTIQUETTE

Le même cérémonional observé jadis aux Tuileries, lorsque l'Empereur assistait, dans la chapelle privée du Palais, aux offices du dimanche, a été suivi à l'Elysée, la semaine dernière, pour la messe célébrée en souvenir des victimes du Bazar de la Charité.

Le demi-deuil, de cour, pour toute l'assistance : la famille, les deux maisons, quelques invités de choix.

Le président, vêtu de noir, cravaté de noir, gante de blanc, est entré seul, précédé de M. Crozier, en grand uniforme. A son entrée, tout le monde s'est levé et a salué.

Mme Faure, Mlle Faure, Mme Berge, ainsi que les autres dames présentes, ont fait la révérence !

Le Président-Soleil...

*
**

NOUVELLES A LA MAIN

Un paysan consulte un médecin :

— Pas possible de dormir !... Voici l'été !... les punaises vous dévorent !...

— Prenez une boîte de poudre insecticide, et vous en serez débarrassé...

Le paysan s'en va. Le lendemain, sa femme accourt...

— Mon homme se meurt !.. crie-t-elle.

Le médecin la suit et trouve le malheureux en train de se tordre sur son lit.

— Et pourtant, gémit la paysanne, je ne lui ai donné que la moitié de la boîte.

Un pâle voyou, dont les poches sont remplies de porte-monnaie suspects, a été arrêté hier soir dans le bois de la Deûle et interrogé par le commissaire :

— Que faisiez-vous hier à cette heure tardive dans le Bois, devant le canal ?

— ... Je cherchais la flotte espagnole.

A Boulets Rouges

Le citoyen Moreau a reçu de Roubaix deux cartes... de visite : l'une émane du quasimodo Jules Novelle et porte ces mots : « Sincères condoléances ». L'autre est salie par le nom d'un jeune crétin qui a jugé spirituel d'écrire au-dessous du vocable servant à le désigner, l'exclamation suivante : « Quelle veste ! »

Notre ami a immédiatement envoyé à la famille Toussenel, pour être ajoutés à la dernière édition de l'*Esprit des bêtes*, ces deux documents... *porcins*.

*
**

Demain paraîtra dans l'*Echo du Nord*, sous le titre *« L'assassin collectiviste des bergers patriotes »*, une information sensationnelle. La voici :

« M. Dubar, — au cours d'un récent voyage, — a pu acquérir la preuve que Vacher, l'ancien élève des frères de Saint-Genis-Laval, n'est autre qu'un collectiviste bien connu dans la région lyonnaise... Son véritable nom sera dévoilé sous peu ».

*
**

Autre révélation, cueillie dans la *Dépêche* :

— « L'assassin de Doby vient enfin d'être découvert. C'est un des chefs du Parti socialiste. Son arrestation est imminente. »

*
**

Troisième information, donnée par le *Nouvelliste* :

« Le gouvernement du roi Humbert est certain que les récents tremblements de terre de la Sicile sont dûs à l'action subversive des chefs du Parti révolutionnaire ».

*
**

Enfin, on lit dans le *Journal de Roubaix*, sous la signature A. R. :

« M. Motte a été pris hier d'une violente attaque de coliques néphrétiques. Il est plus que certain qu'un rédacteur du *Réveil-Egalité* aura profité du sommeil du sympathique Polonais pour lui ouvrir le ventre et lui fourrer quelques calculs dans la vessie.

» Plainte a été déposée entre les mains de M. Barroyer, commissaire central à Roubaix, qui procède à une enquête. »

Louis MARLE.

Chronique électorale

LE SCRUTIN DE ROUBAIX

M. Reboux essaie de « nous la faire » au dédain des accusations. Ça ne lui réussit vraiment pas ; il est ridicule et piteux, dans ce rôle de Jupiter Olympien, planant, — du haut du firmament, — au-dessus des faiblesses humaines.

C'est en vain d'ailleurs qu'il fait intervenir le pays d'origine dans la discussion engagée entre lui et nous. Sur les bords de la Garonne — que nous ne connaissons nullement, entre parenthèses — aussi bien que sur les rives de l'Espierre, l'attitude du directeur du *Journal de Roubaix* recevra la qualification qu'elle mérite. En France, que ce soit au sud ou au nord, il n'y a pas deux termes différents pour exprimer l'idée de lâcheté.

Aussi bien, passerons-nous rapidement sur la personnalité de folliculaire à la suite de l'Union des Peaux-Rouges. La « Petite Presse » à laquelle il paraît que nous avons appartenu — à Lyon comme à Paris, — comporte d'autres mœurs que la « Grande Presse » Roubaisienne : on y pratique avec moins de désinvolture l'oubli des coups de pied au bas des reins et le respect de la vérité ; on y maquille avec moins d'art le mensonge cynique ; on n'y cherche pas à faire prendre les vessies pour des lanternes. Vandervoorp pour un collectiviste, et M. Motte pour un petit agneau, innocent de toute pression et de toute corruption. On y est honnête, en un mot.

Nous conseillons donc à M. Reboux d'avoir le verbe moins haut et le triomphe moins insolent : si nous n'avons jusqu'aujourd'hui donné *qu'une seule preuve* des faits de pression qui ont eu lieu, dans les 6e et 7e circonscriptions, c'est parce que nous avons estimé bon d'agir ainsi.

« A chaque chose son heure, » dit la Sagesse des Nations. Mais nous pouvons dès à présent rassurer la conscience du gazetier réactionnaire, lui déclarer que d'ici peu — et non pas dans cinq ou six mois — quelqu'un de notre Parti pourra mettre en ligne un certain nombre de faits, indéniables par cela même que ce seront des faits.

M. Reboux n'a-t-il pas entendu parler du cas de certain brasseur naturalisé depuis trois mois qui a conduit des électeurs au scrutin ; de conversations édifiantes tenues lundi au Cercle de l'Industrie ; de journées non faites et payées quand même... Qu'il nous fasse donc crédit de quelques jours, et contienne sa légitime ardeur. Que diable ! il peut attendre ! La patience des Peaux-Rouges n'est-elle pas aussi proverbiale que leur férocité et leur absolu mépris des lois ?

L. M.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

2e Circonscription

Désistement du citoyen Werquin

Le *Progrès du Nord* d'hier a publié la lettre suivante :

Mes chers Concitoyens,

Je remercie ceux d'entre vous qui ont groupé sur mon nom 2,403 voix républicaines radicales. Vous avez affirmé ainsi la nécessité des réformes de l'Union à gauche des républicains ; ces idées progresseront.

D'accord avec la Fédération des Cercles réformistes, je me retire de la lutte, et *vous demande d'observer la discipline républicaine*, afin d'assurer, dans la 2e circonscription de Lille, la défaite du ministère de M. Méline et de la Réaction.

Vive la République !

Werquin.

H. GHESQUIÈRE

aux électeurs de la 2e circonscription

Citoyens,

7317 suffrages m'ont désigné, le 8 mai, comme devant être, au second tour de scrutin le porte-drapeau de tout le Parti républicain dans la deuxième circonscription de Lille, et m'ont confié la lourde tâche de mener les soldats de la démocratie à l'assaut de la réaction cléricale.

J'ai la ferme conviction que tous, en présence du danger, n'hésiteront pas un seul instant à accomplir leur devoir, et que les 2,403 électeurs qui ont accordé leur voix à l'honorable citoyen Werquin, au premier tour, viendront le 22 mai prochain, au scrutin, représentant de l'idée républicaine.

La 2e circonscription de Lille — si fermement attachée à la forme politique actuelle ; si soucieuse de conserver les conquêtes acquises ; si désireuse de donner à la Démocratie les satisfactions qu'elle demande, — ne saurait en effet envoyer au Palais-Bourbon le représentant officiel de ce cléricalisme, qui prétend recommencer la douloureuse expérience des siècles passés.

C'est que, malgré qu'on en ait dit, **le péril clérical est de plus en plus menaçant**. En vain, les orateurs et les organes cléricaux agitent le spectre rouge dans le fol espoir d'effrayer les masses. En vain, ils évoquent le spectacle des pavés soulevés, du pillage et du carnage, du drapeau sanglant des guerres civiles. En vain, ils envisagent avec un effroi grotesque l'éventualité du « partage de la propriété » et de l'avènement du collectivisme. Tout cela ne prend plus, tout cela est usé. Les électeurs ont vu les socialistes à l'œuvre : ils savent ce qu'ils sont, et contre eux et les cléricaux — chargés de la réprobation d'un passé de haine, de ruines et de sang répandu — ils n'hésiteront pas une minute.

Ils se souviendront que, dans la dernière Assemblée nationale, les socialistes, — sans arrière-pensée, — se firent les soutiens du ministère Bourgeois, du seul ministère républicain, — voulant des réformes telles que l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les grosses successions, que la France ait eu en ces cinq dernières années de législature.

Cela démontre que les socialistes sont avant tout de *vrais républicains*, qu'ils sont résolus à s'entendre *avec tous les républicains* pour conserver les lois et les institutions républicaines et pour réaliser les réformes sur lesquelles ils sont tous d'accord.

En ces élections législatives, les socialistes et les républicains sincères de partout, sauront, par discipline républicaine, pour marcher ensemble à l'écrasement de la réaction cléricale : les républicains des cantons sud et Sud-Ouest de Lille et du canton d'Haubourdin, doivent imiter cet exemple :

Les républicains de la deuxième circonscription de Lille ne voudront pas laisser aux socialistes seuls le soin de combattre la réaction ; ils viendront se grouper, eux aussi, sur mon nom pour nous aider à la terrasser : et ils iront aux urnes, serrés et nombreux, contre la hideuse réaction cléricale, aux cris répétés de :

Vive la République !

H. GHESQUIÈRE
candidat républicain socialiste